

[« Escriz de divers poètes, à la louenge de Louize Labé lionnoïze »]

(pièce 21)

### Ode<sup>1</sup>.

Toute bonté abondante	Mesmement si familière
Aus gouverneur des Saints Cieus,	A la troupe des neuf Sœurs
Un, qui de main foudroyante	Qu'elles l'ont pour leur lumière
Estonne mortels et Dieus,	20 Fait lampeger <sup>3</sup> en leurs chœurs :
5 Ensemença ces bas lieux,	Là recevant les honneurs
De diversité d'atomes	De ceus, qu'on n'a laissé boire
Formez de ce vertueus	Aus sources et cours donneurs
Surpassant celui des hommes <sup>2</sup> .	De perpétuelle gloire,
Lesquels d'une destinée	25 Elle le fait aparoitre
10 Sous quelque fatal heureux.	Au docte de ses escriz.
Pour former une bien née	Qu'on voit journellement naitre.
Furent ensemble amoureux :	Et devancer les esprits,
Et goutant le savoureux,	Qui avoient gaigné le pris
Lequel ou l'Amour termine,	30 D'estre mieus luz en notre aage.
15 Ou le rend plus doucereus,	O feminin entrepris
La font voir chose divine,	De l'immortalité gage <sup>4</sup> !

<sup>1</sup> « Ode attribuée à Antoine du Moulin qui édita, entre autres, les œuvres de Pernelle du Guillet. » (note de l'éd. François Rigolot)

« Le juriste et poète Philibert Bugnyon a été très lié à Maurice Scève [...] et [...] il est l'auteur dans les "Escriz de divers Poètes" de la vingt et unième pièce intitulée "ode". » (Mireille Huchon, *Louise Labé. Une créature de papier*, Genève, Droz, 2006, p. 119). « Il faut lui attribuer, parmi les "Escriz de divers Poètes", la vingt et unième pièce intitulée "ode". Dans celle-ci se retrouvent les mots rares qu'il cultive dans ses *Erotasmes* comme *lampeger*, *musagete*, les mêmes emplois d'adjectifs substantivés, de certaines constructions syntaxiques, des allusions par le mot *gage* à Marguerite de Gage (dont il épousera une fille en 1558). » (Mireille Huchon, *Louise Labé. Une créature de papier*, Genève, Droz, 2006, p. 159-160).

<sup>2</sup> Pour Mireille Huchon, Philibert Bugnyon évoque ici Maurice Scève : « Les métaphores utilisées font, à l'évidence, allusion à Maurice Scève, si l'on veut bien mettre ce texte en relation avec les textes de ses contemporains qui le donnent comme initiateur et avec celui de la dernière pièce des "Escriz de divers Poètes" où il est ainsi présenté :

... la Muse hauteine  
De ce Scève audacieus,  
Dont la tonnante parole,  
Qui dens les Astres carole,  
Semble un contrefoudre es Cieus. » (Ibid., p. 213)

<sup>3</sup> « Briller » (note de l'éd. François Rigolot)

<sup>4</sup> Pour Mireille Huchon : « Cette mention n'est pas anodine et a une signification particulière dans le groupe des poètes qui gravitent autour de Maurice Scève et de Pontus de Tyard. L'emploi du terme de "gage" sert usuellement à faire allusion à Marguerite de Bourg, dame de Gage, que François de Billon, dans le *Fort inexpugnable* de 1555, loue en des termes particulièrement élogieux pour ses rares perfections en tous arts libéraux ; il la célèbre pour son savoir, pour ses vertus, pour ses deux filles. Née vers 1510, fille de Claude de Bourg, marchand lyonnais, épouse d'Antoine Bullioud, notaire et secrétaire du roi, général des finances pour la Bretagne, elle est très en vue à Lyon dans les années 1550, objet de dédicace de nombreux ouvrages, principalement en italien. Elle est le personnage central du dialogue de l'*Aretefila* de Lucantonio Ridolfi dont on a déjà parlé et qui évoquait aussi Maurice Scève. Sa présence a également été décelée derrière le personnage d'Eumathe, figure importante des *Champs faëz* de Claude de Taillemont.

Le jeu de mot de "gage" est familier chez les poètes lyonnais. Il se trouve dans *La Tricarite* de Claude de Taillemont [...]. Il apparaît également dans deux passages des *Erotasmes* de Philibert Bugnyon. Dans les "Escriz de divers Poètes", le terme de *gage* est usité dans le sonnet "En contemplacion de D. Louïze Labé". Cette pièce se retrouve dans les *Erreurs amoureuses* de Pontus de Tyard parues à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1555 avec modification des deux derniers vers ; elle fait partie d'un ensemble à la gloire de sa dame Pasithée. [...] cette [Ode] n'est pas à la gloire de Louise, mais à celle de Marguerite de Bourg, la Pasithée de Pontus de Tyard, avec qui Philibert Bugnyon établit un dialogue poétique et qui est évoquée dans la pièce IV des "Escriz de divers Poètes". » (Mireille Huchon, *Louise Labé. Une créature de papier*, Genève, Droz, 2006, p. 214-218)

Qui une flame amoureuse.  
Qui mieus les passionnez,  
35 Et de veine plus heureuse  
Discerne les aptes nez,  
Et à l'Amour fortunez,  
De ceux, lesquels à outrance  
Seront tousjours mal menez.  
40 Et repuz d'une espérance ?  
  
Qui de langue plus diserte  
Fait le Musagete orer  
Contre l'éloquence experte  
Du Dieu qui peut atirer

45 Par le caut de son parler  
L'erreur<sup>5</sup> à la vraye trace ?  
Qui pres d'eus peut sommeiller,  
Comme elle, sur le Parnasse ?  
  
Donq que sur ses temples vole  
50 Ce vert entortillonné  
Pris de la ramure mole  
De la fuyarde Daphné ,  
Et doctement façonné  
Pour orner la seur de celle,  
55 Qui sortit, le coup donné  
En armes, de la cervelle.

---

<sup>5</sup> Pour Mireille Huchon : « L'emploi d'"erreur", qui évoque les *Erreurs amoureuses*, est notable, tout comme celui de "langue diserte" appliqué à Pontus de Tyard ; dans les *Erotasmes*, Philibert Bugnyon ne précise-t-il pas que :

Pontus Tyard, de sa langue diserte,  
Fait saintement les amours animer

De même, "musagete" est un mot de Pontus de Tyard qui, dans le *Solitaire premier*, évoque "Les Muses, et le Musagete (ainsi se nomme leur guide Apollon)" [Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, éd. Silvio F. Baridon, Genève, Droz, 1950, p. 26]. » (Mireille Huchon, *Louise Labé. Une créature de papier*, Genève, Droz, 2006, p. 217-218)